

ESQUISSE D'UNE HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE GRECQUE À PARTIR DU TERME *PHUSIS*

Gérard Naddaf
Toronto, Canada

Dans l'histoire de la philosophie grecque, peu de mots ont l'importance de *phusis* ou nature. En effet, il n'est pas exagéré de dire que toute la philosophie grecque (et, par voie de conséquence, toute la philosophie occidentale) se détermine à partir de ce mot. Le but de cette communication est d'expliquer pourquoi il en est ainsi¹.

Certains mots ne se prêtent pas à une analyse linguistique et ceux qui s'y prêtent ne nous donnent pas forcément des informations compatibles avec leur étymologie. Tel n'est pas le cas de *phusis*. *Phusis* vient de la racine **bhu-* dont le sens fondamental et étymologique est celui de «croissance» et, en tant que nom d'action en *-sis*, il englobe trois notions: l'origine, le processus et le résultat; bref, la croissance d'une chose dans son ensemble, de sa naissance (ou de son commencement) jusqu'à sa maturité. Quantité de textes hippocratiques qui portent sur l'embryologie montrent la pertinence de cette conclusion. Lorsqu'il s'agit d'enquêter sur la *phusis* d'une chose il faut considérer l'ensemble du processus du début à la fin. Voyons maintenant comment cette définition nous permet de comprendre la genèse de la philosophie grecque.

Bien que le terme *phusis* soit absent des écrits des premiers philosophes grecs, les présocratiques, comme il est convenu de les appeler, tous les commentateurs, aussi bien anciens que modernes, seraient d'accord pour dire que le but premier de leurs écrits était de fournir une *historia peri phuseos*, c'est-à-dire une explication rationnelle (ou un *logos*) sur la nature de toutes choses. Mais que faut-il entendre par là? Si la définition du mot *phusis* que nous avons relevée ci-dessus est correcte, et s'il est vrai que les présocratiques ne cherchaient pas la *phusis* d'une chose particulière mais la *phusis* de toutes choses, il s'ensuit que le terme *phusis* dans l'expression *historia peri phuseos* se réfère à l'origine et à la croissance de la réalité dans son ensemble du début à la fin.

Mais que faut-il entendre par là? Plusieurs textes, notamment le traité hippocratique *De l'ancienne médecine* XX; *Les mémorables* I, 1, 11-15 de Xénophon; *Les parties des animaux* I, 640 b4-12 d'Aristote; le livre X des *Lois*, 889 a4-e2 de Platon, laissent entendre que l'*historia* des présocratiques porte non seulement sur l'origine de l'univers, mais aussi sur l'origine de l'humanité et de la civilisation. De là il ressort que le but d'une *historia peri phuseos* est d'expliquer (ou de déterminer) le rapport entre l'univers,

¹ Pour une analyse plus détaillée, cf. Gérard Naddaf, *L'origine et l'évolution du concept grec de phusis*, Lewiston, N.Y., Mellen, 1992. Une édition revue est en préparation (Paris, Klincksieck).

l'homme et la société; ce faisant l'*historia* commence par une description de l'origine et du développement de l'univers, puis passe à celle de l'humanité, pour terminer avec celle de la société.

Pourtant, ce schéma ternaire (et cela ne peut que renforcer notre thèse) n'a pas débuté avec les présocratiques. Il constitue la structure même du mythe cosmogonique des précurseurs des présocratiques. En effet, tout mythe de «création» expose d'abord une cosmogonie, puis une anthropogonie, enfin une politogonie. L'ordre des événements implique que l'homme et la société dans laquelle il vit, sont indissociables des forces surnaturelles qui ont présidé à la formation de ce tout ordonné qu'on nomme le *kosmos*. La *Théogonie* d'Hésiode, le premier récit grec de ce type qui nous soit parvenu; n'est pas une exception. Son but est d'expliquer comment le présent ordre des choses a été instauré, c'est-à-dire d'établir le rapport entre l'univers, l'homme et la société, et ce faisant, il présente la même structure de base tripartite.

Les doxographies montrent que le premier récit rationnel de ce type qui nous soit parvenu, celui d'Anaximandre, se conforme parfaitement à cette thèse. Selon Anaximandre le *cosmos* pousse, comme un être vivant, à partir d'une graine qui a été sécrétée par la substance primordiale (la *phusis* comme *archè*). La graine contient tous les contraires, notamment du chaud et du froid, et se développe selon certains processus naturels. Une fois la cosmogonie proprement dite terminée, Anaximandre décrit l'origine de l'humanité. Dans l'optique d'Anaximandre, l'homme n'est plus né d'un être surnaturel ou de la Terre-Mère comme dans les récits mythiques, mais il provient d'une sorte de vase qui fut activée par la chaleur du soleil après la formation initiale de l'univers. Autrement dit, l'homme est vu comme un produit des mêmes processus naturels ayant existé dès le commencement du monde. Cependant, certaines doxographies montrent qu'Anaximandre s'est également interrogé sur l'évolution de l'humanité de son état de dénuement originel à l'époque de ce savant. En bref, Anaximandre a décrit la propagation de l'espèce humaine et la succession des peuples depuis l'Égypte – qui était vue comme le berceau de l'humanité.

Reste à dire quelques mots sur le fameux fragment d'Anaximandre. Selon ce fragment, si les éléments qui forment l'univers sont – bien qu'opposés – nécessairement «égaux» entre eux, il est nécessaire qu'une injustice soit réparée au bout d'un certain temps afin que l'équilibre soit maintenu. On ne peut pas manquer de voir que la terminologie employée dans ce fragment est «légale» et «sociale» et, peut-être plus important encore, qu'elle exprime parfaitement bien l'idée d'*isonomia* («une égalité devant la loi») qui est indissociable de l'avènement de la *polis* grecque. En somme, le fragment démontre clairement que, chez Anaximandre, il y a toujours un étroit rapport entre l'univers, l'homme et la société.

Qu'en est-il des autres présocratiques? Malgré des lacunes sérieuses, les fragments et les doxographies montrent que tous les présocratiques pensaient que l'univers avait un commencement dans le temps. En fait, tous les

présocratiques décrivent leur *phusis* comme *archè* en termes de quelque chose qui est capable de «croître». D'autre part, les fragments et les doxographies montrent que tous, y compris Parménide, croyaient que les êtres vivants, tels qu'on les connaît, sont les produits des mêmes causes naturelles qui étaient derrière la formation initiale de l'univers. Enfin, les fragments et les doxographies montrent que la plupart étaient également d'avis que la société résultait d'un progrès humain, c'est-à-dire que la société était passée d'un état primitif à son état actuel grâce à un certain nombre de découvertes ou «techniques» (*technai*) – ce qui sous-tend l'idée que l'homme est un être doué de raison, une faculté qu'il a développée par l'expérience. A vrai dire, à partir du moment où l'on jugea que les mêmes causes «naturelles» expliquaient à la fois les états passé, présent et futur de l'univers, il devint difficile de voir ces choses autrement.

Il est intéressant de noter que la plupart des «physiciens» présocratiques étaient aussi des «législateurs», et à ce titre, on avait souvent requis leurs services pour rédiger des codes de lois assurant la cohésion d'une communauté d'hommes. A ce propos, il est remarquable de constater que dans la plupart des cas les «physiciens-législateurs» optaient pour le régime de type démocratique ou tout au moins pour le régime où le *nomos* (ou «loi») devait régner en maître absolu malgré la relativité apparente du *nomos*. La chose, semble-t-il, n'était pas incompatible avec l'image que chacun se faisait de l'univers. En effet, même si pour ces «physiciens» le *kosmos* n'était pas régi par des êtres surnaturels, les «qui» de l'homme archaïque, le *kosmos* se composait néanmoins de puissances «qualitatives» (tels le chaud et le froid, le sec et l'humide), puissances que l'expérience quotidienne rendait familières et dont la structure unifiée prenait la forme d'une communauté harmonieuse d'adversaires vivant ensemble sous une même loi.

Cependant, tous les «physiciens-législateurs» ont reconnu l'antithèse *nomos/phusis* (convention/nature) dans le domaine de la politique, de la morale et de la religion. Mais il semble qu'ils aient cru qu'abstraction faite de la relativité propre à chacun de ces domaines, il aurait dû exister à l'origine quelque chose qui était intrinsèque à la nature humaine (et donc quelque chose qui méritait d'être qualifié de politique, de moral ou de religieux), tout comme il devait exister une connaissance vraie à condition que l'on puisse pénétrer les secrets de la nature. C'est ici en fin de compte que les physiciens-législateurs auraient faussé compagnie aux sophistes.

Les sophistes apparaissent au moment même où le monde grec est en plein essor économique, social et politique. Enseignants fort recherchés qui excellaient dans cet art de la rhétorique ou du *logos* qui pouvait donner à ceux qui voulaient jouer un rôle de «leader» un avantage non négligeable sur les adversaires, les sophistes étaient à l'origine au moins des démocrates convaincus. Cependant, bien que le régime démocratique ait créé les conditions propices à partir desquelles un mouvement de type sophistique pouvait naître et fleurir, il reste que ni la méthode qu'employaient les sophistes, en l'occurrence l'art de l'antilogie, ni le fondement théorique de la vision

antilogique du monde, en l'occurrence la doctrine de l'homme-mesure, n'étaient redevables au régime démocratique. Tout cela, ils le devaient aux «physiciens» présocratiques et à leurs écrits *peri phuseos*.

En effet, nonobstant le fait que les sophistes pouvaient se saisir des contradictions que l'on trouvait dans les exposés des «physiciens» comme preuve qu'une théorie de la connaissance de type relativiste était la seule envisageable, les écrits *peri phuseos* de ceux-ci fournissaient aux sophistes une base théorique d'autant plus solide qu'ils expliquaient d'une manière pour le moins convaincante comment et pourquoi la loi, la morale et les dieux étaient aussi sujets à controverse et, en fait, relatifs.

Sans les sophistes, comme l'a dit Werner Jaeger, Socrate et Platon n'auraient probablement jamais existé. En effet, il y a peu de dialogues platoniciens qui ne polémiquent pas avec les sophistes pour une raison ou une autre. Ce qui est frappant cependant, c'est d'observer que dans les attaques les plus virulentes de Platon, les «physiciens» sont toujours associés aux sophistes.

Il est intéressant de constater que la réplique définitive de Platon, à la fois aux sophistes et aux «physiciens», est un écrit *peri phuseos* de type «créationniste». Cet écrit suit cependant le même schéma que celui adopté par ses prédécesseurs. C'est précisément là l'objet de la trilogie *Timée*, *Critias*, *Hermocrate* dont le plan d'ensemble est esquissé au début du *Timée*.

Comme Platon, Aristote croyait que le monde était le produit d'une intention rationnelle. Toutefois, et contrairement à Platon, pour Aristote, le monde n'avait pas eu de commencement dans le temps. Or cela était jusqu'alors la condition *sine qua non* d'une *historia* de type *peri phuseos*. Toutefois, dans l'esquisse que fait Aristote dans les *Météorologiques* I, 1, l'ordre général des sujets qu'il se propose de traiter est parallèle au développement cosmogonique d'Anaximandre à Platon. D'autre part, bien qu'en biologie et en physique, Aristote se soit désintéressé de la question qui préoccupait tant ses prédécesseurs, à savoir «comment chaque chose est venue naturellement à l'existence», il reste que la loi selon laquelle un arbre fruitier s'épanouit à partir de sa graine ou selon laquelle un embryon humain croît, montre que le sens fondamental et étymologique du vocable *phusis* a été conservé.

Les écoles hellénistiques ont également suivi ce schéma ternaire mais ont opté pour une *historia peri phuseos* de type «évolutionniste» plutôt que «créationniste». En fait, il est possible, nous pensons, de suivre ce schéma, jusqu'à l'époque présente. En tout cas, voilà pourquoi nous disons que toute la philosophie grecque (et par voie de conséquence, la philosophie occidentale) se détermine à partir du mot *phusis*.